P. Nicaise - Vermer

Les
Apparitions de la Vierge à Beauraing

Riposte à Derselle

par

un Beaurinois



BRUXELLES
JUIN 1933

DU MÊME AUTEUR :

Accusés, levez-vous!...

Jugement d'un paysan beaurinois sur les enquêtes des Études Carmélitaines

Avant-Propos

Une nouvelle publication relative aux apparitions de Beauraing, signée Dr Derselle, vient de paraître; elle a pour titre : Du Nouveau sur Beauraing. — La Vérité en marche. — Adaptation populaire des « Études carmélitaines ».

Écrite dans le même esprit que la première : « Et si c'était le diable », *elle se place sous le couvert et emprunte l'autorité considérable de cette revue religieuse française dont l'éminent directeur, le R. P. Bruno, est depuis peu de temps universellement connu en Belgique.*

Une personnalité ecclésiastique, à qui j'avais soumis mes intentions de répondre, m'avait dit : « Ne le faites pas, le livre de Derselle est négligeable ». Tel n'est pas mon avis; j'estime au contraire que, présenté comme il l'est, il induira en erreur beaucoup d'âmes croyantes et fournira des armes aux ennemis de la religion. L'accusation d'immoralité, formulée contre un des petits voyants en termes vagues et imprécis, à la manière chère à Derselle, me décide à reprendre la plume.

En terminant ma première brochure : Accusés, levez-

vous, *consacrée à la défense de mes petits compatriotes de Beauraing, j'avais dit : Nous vous croyons et nous saurons vous défendre; j'avais pris un engagement et je le tiens aujourd'hui.*

P. N.

Beauraing, 17 juin 1933.

J'ai eu, un de ces derniers matins, l'agréable surprise de trouver dans ma boîte aux lettres, la deuxième brochure de C. Derselle, qui m'est envoyée gracieusement avec cette adresse : M. P. Nicaise, dit Turlupin, à Beauraing. Cela me fait une économie de 3 francs.

Cette suscription, qui ne peut avoir été trouvée que par un intellectuel; la lettre reproduite (p. 61) dans laquelle on offre au susdit Turlupin la place de Ministère public dans une Cour d'assises, qui serait présidée par M. le Doyen de Beauraing; et d'autres faits que je connaissais d'avance, m'autorisent à remercier le généreux donateur anonyme, le m'as-tu-vu souriant que Beauraing a le bonheur de posséder dans ses murs depuis deux ou trois ans.

A l'époque très dure que nous traversons, nous, cultivateurs, qui en sommes réduits, comme il le dit si justement, à grignoter nos terres, nous recevons toujours avec reconnaissance un cadeau, fût-il de peu de valeur comme celui-ci, d'un de ces personnages à qui l'État sert de plantureux traitements. Ils ont chasses, autos, vacances. Ce sont les nouveaux riches. Avec une fierté tempérée d'un peu de mélancolie, nous regardons passer ces fastueux serviteurs d'un État appauvri. Ils sont notre luxe, à nous les nouveaux pauvres, tels ces larbins chamarrés qu'on voit encore parfois aux portes des palaces en faillite.

Celui qui nous occupe en ce moment en dépit de tous les agréments dont il jouit à nos frais, n'est plus un homme heureux; l'affaire des apparitions de Beauraing, le renouveau de foi qui s'est produit dans le pays, les

cortèges des pèlerins, tout cela a douloureusement affecté son âme de libre-penseur.

Sous main, et par personne interposée, car il faut être prudent, il fait son possible pour démonétiser l'affaire, et, pour y arriver, il n'hésite pas à tenter de salir un petit enfant de dix ans... Mais attendons, on verra bien qui sera le plus fort, au moment qui est proche où il sera mis en demeure de préciser ses accusations.

* * *

Abordons M. Derselle. Comment le saluer? Devons-nous nous découvrir devant M. l'Abbé ou devant M. le Docteur? Car ce personnage est à double face.

Quand parut la fameuse brochure : *Et si c'était le Diable!*, aux personnes qui venaient l'en entretenir, l'Abbé répondait : Voyez le Dr C. Derselle de Silenrieux, et le docteur répliquait : Adressez-vous à l'abbé Derselle à Halma.

Aucun des deux ne voulait reconnaître l'enfant. La deuxième brochure est signée Dr Derselle. Mais comme il est avéré que la première était l'œuvre de l'Abbé, il est prouvé en même temps qu'ils sont complices. Le premier prête sa science théologique et son style, et le second, n'ayant ni l'une ni l'autre, prête son nom.

Mais le temps a marché depuis votre première brochure; l'amélioration qui s'est produite dans la vie religieuse des enfants et de leurs familles, l'empressement et la piété des fidèles, les quelques guérisons, les nombreuses conversions signalées, les arguments produits pour la réfutation de vos erreurs, tout cela aurait dû faire impression sur votre âme de chrétien; mais rien ne compte pour vous; vous êtes prisonnier de l'attitude que vous avez prise. Au moins aurait-on pu espérer que vous garderiez le silence, et, sans doute, l'eussiez-vous gardé, si les *Études Carmélitaines* n'avaient publié leurs malencontreux articles; vous vous accrochez à elles, et, vous plaçant sous leur haut patronage, qui vous semble une justification, vous récidivez, et vous entreprenez une adaptation populaire de leurs enquêtes. Reste à voir ce que le P. Bruno et ses comparses penseront de ce compagnonnage un peu... compromettant, mais ceci n'est pas notre affaire.

Pardon, Monsieur, votre titre est menteur! *Du nouveau*, dites-vous, et on ne trouve que des répétitions.

La Vérité est en marche! elle était déjà en marche la première fois; mais de grâce puisque vous la connaissez, que ne la dites-vous une bonne fois!

Votre ouvrage n'est pas davantage une *Adaptation populaire des Études Carmélitaines;* c'est tout simplement une apologie personnelle et une tentative de justification.

Vous avez un système de discussion qui peut réussir à égarer le public, car il ne manque pas d'adresse ni surtout d'audace : Vous n'attaquez pas l'ennemi en face, vous ne citez jamais vos sources, et vous procédez par insinuations, réticences, interrogations, accusations vagues, imprécises, des « on dit que »... « est-il vrai que »... « on nous affirme »...

Vos adversaires vous ripostent par des arguments,

des faits précis; vous criez à l'injustice et vous triomphez sur toute la ligne, tenant pour non avenus les arguments produits.

Voilà votre système; entrons dans quelques détails.

A part certains articles de journaux anticléricaux, vous êtes le premier en date qui entreprend une offensive d'envergure contre Beauraing, et l'opinion en est d'autant plus émue que vous vous présentez en chrétien convaincu, en défenseur de l'honneur de la Vierge.

On vous répond, et voilà que vous criez comme un putois; mon cher Monsieur, si vous ne vouliez pas recevoir de coups, il fallait rester chez vous et ne pas aller à la bataille; personne ne vous obligeait, pas même la Sainte Vierge, dont l'honneur n'était pas menacé.

Sous le titre : « Écœurants procédés de polémique », vous vous plaignez des attaques passionnées où le parti-pris, le fanatisme, la perfidie, l'injustice, la méchanceté, le mépris, la haine, la calomnie s'en sont donné à cœur joie. Pauvre homme! Comment êtes-vous encore en vie! Mais voyons, vous êtes mauvais joueur, j'ai lu vos livres et les réponses qu'on leur a faites, j'affirme que c'est dans les vôtres que s'étalaient tous ces vices, avec la bêtise en plus, et je trouve, moi, qu'on aurait pu vous étriller bien davantage sans dépasser la mesure.

Vous vous dites certain d'avoir une grande partie du public avec vous; détrompez-vous, vous avez eu surtout un succès de curiosité et de scandale. Le malheur est que vous avez fait perdre la foi à beaucoup de gens peu informés; nous en reparlerons tantôt.

Et vous avez l'audace de nous servir à nouveau, en les faisant vôtres, ces bourdes colossales du professeur De Greeff :

« La brochure de Derselle ne fait que dire tout haut ce que disent tout bas tous les bons catholiques de Beauraing. Les vrais croyants de Beauraing et des environs espèrent que cette mystification prendra bientôt fin dans l'intérêt de la religion. »

Voilà, catholiques de Beauraing et d'ailleurs, la vérité historique, à la manière de Derselle et de De Greeff. Ici, je vous arrête : De quel droit, et quelles sont vos qualités, De Greeff et vous, pour parler au nom des catholiques beaurinois? Qui êtes-vous, et que savez-vous de nos croyances? Je proteste, et avec moi presque toute la population croyante de Beauraing, car je n'appelle pas, comme vous, vrais catholiques, les deux douzaines de mécontents, hostiles au clergé, aux religieuses, aux œuvres, et qui se gaussent de notre croyance invincible au caractère surnaturel des événements de Beauraing. Je l'ai dit et je le répète, nous chrétiens de Beauraing, nous croyons presque tous ici. Avec bonheur, nous proclamons notre foi; de tout notre cœur, de toute notre âme, nous remercions la Vierge d'avoir visité notre terre; nous l'accueillons avec joie, Elle qui a guéri, consolé, converti, raffermi dans leur foi un si grand nombre d'entre nous, et nous n'admettons pas que des étrangers se substituent à nous pour dire ce que nous croyons et ce que nous ne croyons pas.

Vous ajoutez : « Depuis quelques semaines les enfants d'une école de Beauraing ne croient plus aux apparitions. D'aucuns parmi eux n'y ont jamais cru. Un

avenir proche peut-être nous donnera les raisons de cette incrédulité ».

Nous les connaissons bien, nous, Beaurinois, les raisons de cette incrédulité, mais elles ne sont pas celles que vous pensez.

Et vous passez en revue vos contradicteurs : Le Dr Maistriaux d'abord. N'était-ce pas pour lui un devoir et un honneur de mettre au jour, dans ses conférences, tous les mensonges et perfidies de votre première brochure?

Puis c'est Jan Boon, rédacteur en chef du *Standard*, que avec tant d'esprit vous appelez Jean Bon. Il faut croire qu'il vous a bien touché cet homme, qui, par sa parole puissante et sa plume acérée, est une des grandes forces intellectuelles de la Flandre. Vous en êtes encore vert!

Puis c'est P. Halflants (un prêtre aussi, paraît-il) dites-vous dédaigneusement. Vous n'ignorez pas cependant que le chanoine Halflants, auteur de plusieurs traités de littérature française, porte un nom universellement connu en Belgique dans le monde des lettres. J'ai lu ses articles dans la *Libre Belgique*: il parle peu de vous et il le fait en termes dignes et mesurés.

Tous ceux qui ont lu les articles auxquels vous faites allusion, ou qui, par ailleurs, connaissent ce prêtre discret et courtois, sauront que vous outragez la vérité en parlant, à son propos, de diatribes aussi passionnées qu'injustes, aussi ridicules que grossières.

La revue continue par Mgr Schyrgens. Lui aussi s'est occupé assez peu de votre livre, et vous vous attribuez, je pense, une importance que vous n'avez pas à ses yeux. Il en avait bien assez de démolir les trois

mousquetaires des *Études carmélitaines*. Ce à quoi il est encore occupé en ce moment, à la grande joie des catholiques belges, dans la *Revue catholique des idées et des faits*.

Puis vient Roger Saussus, qui vous a dédié son *Scandale de Beauraing*. Il vous a bien touché aussi, celui-là, et je comprends votre rancœur, qui s'épanche en trois longues pages.

Vous nous parlez à peine de l' « ineffable » Père Thys, serviteur de Marie. Il n'est pas si ineffable que cela, et il vous sert de dures vérités.

Mais, au fait, le docteur écossais, alias Félix Lechat, l'avez-vous oublié? Pourquoi n'en parlez-vous pas? On sait bien qu'un brave à quatre poils comme vous ne craint personne, auriez-vous peur de lui? Il ne vous avait pourtant pas ménagé.

Et le Père Lenain? Vous n'avez pas lu sa brochure dites-vous; cependant, un homme comme vous, si soucieux de vérité, ne doit pas ignorer qu'elle a fait quelque bruit. Vous ne nous ferez pas croire que vous ne l'avez pas lue.

Et Omer Englebert, vous l'égratignez à peine. Mais celui-là, n'est-ce pas, il sait manier l'ironie, et vous vous êtes dit : n'y touchons pas!

Ayant terminé la revue de vos adversaires, et les ayant injuriés copieusement, vous abordez l'analyse des *Études carmélitaines*.

Immédiatement le ton change, et nous passons, sans transition, aux expressions les plus vives d'admiration : travail magistral, compétences de premier ordre, savante analyse, lumières impressionnantes, savant

religieux, éminents spécialistes; grand Dieu, on est tenté de se prosterner; que va-t-on nous montrer!

* * *

Ouvrons ici une parenthèse.

Les personnes qui ont suivi de près les affaires de Beauraing ont été étonnées de la fatuité, de la vanité des médecins et soi-disants savants qui n'avaient d'égale que leur incompréhension des événements qui se passaient sous leurs yeux. Il n'y en avait que pour eux; eux seuls pouvaient voir, approcher, interroger; et voilà que tous ceux qui prennent maintenant la parole proclament à l'envi que tout a été mal fait! Que ne faisaient-ils mieux, puisqu'ils s'étaient arrogé le privilège exclusif de surveiller les apparitions.

Au fait, qu'avait-on besoin de tous ces médecins, puisque, comme le dit fort bien O. Englebert, les enfants n'étaient pas malades; et que comprenaient-ils plus que tout homme de bon sens dans ces événements qui se compliquaient de jour en jour.

Une chose était évidente au milieu de toute cette agitation : le calme, la pureté, la naïveté, la tranquille assurance des cinq petits enfants. Leur science, où est-elle, en des domaines où les vrais savants doivent dire, s'ils sont sincères : Nous en sommes aux premiers pas! Mettez donc quatre de ces éminents psychiâtres ou spécialistes dans un procès d'assises au cours duquel doit être déterminé le degré de responsabilité d'un criminel : deux commis par le tribunal et deux parlant pour la défense. Nous les avons tous vus à l'œuvre. Ils se jettent à la tête des thèses contradictoires, parlant

au nom de la science! Alors, où est-elle, leur science, puisque sur les quatre, il y en a toujours au moins deux qui se trompent? Non, Messieurs les savants et professeurs, votre science a fait faillite à Beauraing, et les deux éminents qui ont produit leurs enquêtes dans les *Études carmélitaines* sont loin d'avoir relevé son prestige, on l'a démontré péremptoirement.

Fermons la parenthèse.

* * *

Vous reprenez pas à pas le travail du P. Bruno et des deux professeurs. Vous ne nous parlez pas du plan truqué de M. De Greeff, mais vous rééditez tous leurs ragots, telle cette sotte histoire du Club spirite de Beauraing, qui nous a fait rire tous ici. A ce sujet, Mgr Schyrgens s'est donné la peine d'aller au fond des choses : Il a interrogé M[e] Ruttiens, magistrat à Dinant, M[e] Depuis, professeur à Bruxelles, incroyants tous deux, qui habitaient Beauraing à l'époque où vous situez l'existence de ce club. Il ne reste rien, moins que rien de cette légende absurde. N'importe, vous la reprenez. Il en est de même pour tout le système De Greeff, qui a été démoli ligne par ligne, par l'enquête magistrale de Mgr Schyrgens.

Aucun argument n'a de prise sur vous, et il est bien inutile de discuter.

A vous, on peut appliquer cette parole de Voltaire : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. » Cela n'est que trop vrai, car votre livre a fait un mal immense, irréparable, chez beaucoup de gens de bonne foi qui ne demandaient qu'à croire; vous avez éteint

chez eux un rayon de foi qui était venu se rallumer à Beauraing.

Ce n'est pas au Dr Maistriaux, ni à Mgr Schyrgens, ni à Roger Saussus, ni à Jean Boon, ni à P. Halflants, mais à vous-même et aux trois éminences des *Études Carmélitaines* qu'il faut appliquer ces paroles adressées jadis par un catholique français au Dr Voisin, de Paris, qui s'était attaqué à Bernadette Soubirous et à Mélanie de la Salette :

« Permettez-moi, écrivait-il, de terminer par une réflexion qui s'adresse à tous ceux qui, comme vous, par la parole ou par la plume, ont l'honneur de parler au public. Tout homme qui, dans ces conditions, affirme ou nie des faits d'une telle portée, sans les avoir vérifiés ou étudiés, commet un crime social, car il fausse ou trouble la conscience de ces classes innombrables qui n'ont pas le temps ni la faculté de faire par elles-mêmes un semblable examen, et qui s'en rapportent, dans leur ignorance, à ceux qui se donnent la mission de les enseigner ».

Sans avoir vérifié ou étudié les faits, vous avez bien lu, publicistes qui avez écrit à propos de Beauraing, avec une légèreté déconcertante!

Méditez ces paroles, elles sont votre condamnation.

* * *

Ces lignes étaient écrites quand viennent subitement de se produire des faits extraordinaires à Beauraing. Un homme de cinquante-huit ans, de Pontaury, vient de se trouver subitement guéri d'une maladie grave devant l'endroit des Apparitions. La Vierge se serait montrée à lui trois fois et lui aurait parlé.

J'ai vu cet homme de près. Je l'ai entendu répondre avec aménité aux innombrables questions de la foule indiscrète, serrer toutes les mains qui se tendent. Figure d'honnête homme, belle tête, aucune hâblerie chez lui, il préférerait, je pense, un peu moins de curiosité et d'empressement. Lui qui, depuis de longs mois se traînait comme un vieillard, marche allègrement comme un jeune homme. Indiscutablement, il est guéri.

Je l'ai observé de très près au cours de ses visions, sans aucun emballement, car autant j'ai confiance absolue en la parole des enfants, autant j'étais sceptique à son égard.

J'ai vu sa figure s'altérer subitement, je l'ai vu, pâle comme un homme qui défaille, les yeux agrandis, tendus vers une vision mystérieuse, je l'ai entendu parler d'une voix blanche, une voix de rêve!

Quel est le comédien qui oserait tenter de jouer ce rôle? Quel avantage cet homme d'âge mûr, ouvrier honnête, aurait-il à venir jouer une comédie à Beauraing, en compagnie de sa femme et de son fils? On se le demande en vain. Au contraire, il donne à tous une impression de sincérité absolue.

Allons, Messieurs; Dr Derselle, De Greeff et Cie, mauvais bergers qui égarez les brebis du troupeau, votre tâche n'est pas finie.

Vous devez aller à Pontaury et revenir à Beauraing scruter le présent et le passé de cet homme et de sa famille, recueillir, sans plus attendre, tout ce qui vole en l'air en pareil cas. Vous êtes spécialistes en la matière, et dès maintenant, je puis déjà vous signaler ce que le chef des vrais catholiques de Beauraing affirmait hier

à un Dinantais, en face du bureau des postes : Cet homme n'était pas malade.

Ou ceci, qui courait le village dès le lendemain de l'événement : C'est M. le Doyen de Beauraing qui, voyant que les choses n'avançaient pas, a monté le miracle de toutes pièces avec le Dr Maistriau et le Dr Nicaise, de Mettet. (Celui-ci, qui a été en effet médecin à Mettet avant la guerre, habite la Bretagne depuis dix-neuf ans.)

Vous en trouverez bien encore quelques autres en fouillant les égouts. Ne manquez pas de vous adjoindre le dessinateur Ochs, qui donna la caricature du petit Albert Voisin, dans le «*Pourquoi Pas*»; il fera bien encore celle de Côme Tilmant pendant que vous ferez celle des nouveaux événements.

Beauraing vous attend. Fidèle à votre méthode, vous vous garderez de citer les noms de vos informateurs et nous reverrons ces phrases auxquelles vous nous avez habitués : « Un praticien éminent..., ou des personnes très sérieuses nous ont dit,... un témoin très honorable nous affirme,... serait-il vrai que... »

A moins que, pris d'un repentir subit, vous ne veniez en cortège, comme les bourgeois de Calais, en chemise et la corde au cou, implorer pitié de la bonne Vierge de Beauraing.

Ce jour, nous vous conduirons processionnellement à la grotte, vous y battrez votre coulpe et nous remercierons tous ensemble la Vierge de ce grand miracle, le plus grand qu'on ait jamais vu : Entendre un acte d'humilité dans la bouche d'un savant de votre espèce!

IMPRIMÉ EN BELGIQUE. IMP. LESIGNE – BRUXELLES.